

El verdadero enviado de Dios para el Perú está en Roma



Le véritable envoyé de Dieu pour le Pérou est à Rome

Reflexión sobre la fe, la política y el deber moral del liderazgo

Réflexion sur la foi, la politique et le devoir moral du leadership

EN las últimas semanas hemos escuchado a un candidato que se autoproclama “enviado de Dios” y pretende convertir su ambición personal en cruzada espiritual, asumiendo que la religión puede ser el atajo más rápido hacia el poder. Su discurso mezcla el populismo más toscos con la manipulación de la fe del pueblo. Ese modelo, **el teocrático-populista**, no representa la tradición cristiana del Perú, sino su deformación. Esa forma de populismo moral no construye: manipula.

El Perú no necesita profetas de televisión ni cruzadas electorales; necesita líderes que trabajen con honestidad, razón y amor por la patria. La fe se vive, no se grita. Y la política se ejerce con responsabilidad, no con rosarios en campaña.

Rafael López Aliaga ha intentado reemplazar el debate político con homilías improvisadas, usar la cruz como estandarte partidario y reducir el Evangelio a un eslogan de campaña. En lugar de respetar la fe, la instrumentaliza; en lugar de servir a Dios, se sirve de Él. El resultado es una falacia mesiánica: la idea de que el país necesita un redentor, no un presidente. Nada más alejado del espíritu de la democracia, donde la autoridad nace del voto y no del cielo.

Desde que se integró al Opus Dei, aprendió que el lenguaje religioso otorga autoridad moral y lo ha convertido en herramienta política. Ya no predica como creyente, sino como iluminado; ya no se dirige a ciudadanos, sino a fieles. Su discurso combina culpa y promesa: ofrece redención a cambio de obediencia.

En ese juego, la fe deja de ser experiencia espiritual y se vuelve propaganda. La castidad se exhibe como trofeo, la oración como campaña, la cruz como logotipo. Nada de eso tiene que ver con el cristianismo que el Perú ha conocido por siglos: el del trabajo callado, la compasión y el servicio.

El contraste es claro.

El Papa **León XIV, Robert Prevost**, también ligado a Chiclayo, vive la fe como entrega silenciosa. Su vida demuestra que se puede ser hombre de Dios sin convertir el altar en tribuna. Mientras él une, otros dividen; mientras él sirve, otros predicán.

El verdadero hijo del Perú que sirve a Dios no está en Renovación Popular, sino en Roma. El Papa León XIV representa el cristianismo del servicio, de la humildad y de la verdad. No busca aplausos ni votos; trabaja por la paz, la dignidad humana y la unidad. Él es, sin duda, el rostro del Perú creyente que construye, no del Perú fanático que divide.

Debemos exigir respeto por la fe católica y por todas las creencias que inspiran solidaridad y trabajo. Creemos en un Estado que defienda la libertad religiosa, pero que no confunda la fe con la política. La religión es un camino de vida, no una herramienta de poder. El Perú necesita dirigentes que entiendan esa diferencia: no hombres que confundan el poder con la misión divina, sino servidores capaces de respetar tanto la religión como la República. Porque quien usa a Dios como instrumento termina creyéndose Dios, y ese es siempre el principio del fanatismo.

Jagalit

Ginebra, 27 de octubre 2025

Enlace a la entrevista original :

<https://youtu.be/B1DOeNgX-Ec?si=IAjhFdpPVG0psaLk>

AU cours des dernières semaines, un candidat s'est autoproclamé "envoyé de Dieu" et cherche à transformer son ambition personnelle en croisade spirituelle, en supposant que la religion peut être le chemin le plus rapide vers le pouvoir. Son discours mêle le populisme le plus grossier à la manipulation de la foi populaire. Ce modèle, le **théocratique-populiste**, ne représente pas la tradition chrétienne du Pérou, mais sa déformation. Cette forme de populisme moral ne construit pas : elle manipule.

Le Pérou n'a pas besoin de prophètes de télévision ni de croisades électorales ; il a besoin de dirigeants qui travaillent avec honnêteté, raison et amour pour la patrie. La foi se vit, elle ne se crie pas. Et la politique s'exerce avec responsabilité, non avec des chapelets en campagne.

Rafael López Aliaga a tenté de remplacer le débat politique par des homélies improvisées, d'utiliser la croix comme étandard partisan et de réduire l'Évangile à un slogan électoral. Au lieu de respecter la foi, il l'instrumentalise ; au lieu de servir Dieu, il s'en sert. Le résultat est une illusion messianique : l'idée que le pays a besoin d'un rédempteur, non d'un président. Rien n'est plus éloigné de l'esprit de la démocratie, où l'autorité naît du vote et non du ciel.

Depuis son intégration à l'Opus Dei, il a compris que le langage religieux confère une autorité morale et en a fait un outil politique. Il ne prêche plus comme croyant, mais comme illuminé ; il ne s'adresse plus à des citoyens, mais à des fidèles. Son discours mélange culpabilité et promesse : il offre la rédemption en échange de l'obéissance.

Dans ce jeu, la foi cesse d'être expérience spirituelle et devient propagande. La chasteté s'exhibe comme trophée, la prière comme campagne, la croix comme logo. Rien de tout cela n'a à voir avec le christianisme que le Pérou connaît depuis des siècles : celui du travail silencieux, de la compassion et du service.

Le contraste est clair.

Le Pape **Léon XIV, Robert Prevost**, également lié à Chiclayo, vit la foi comme un don silencieux. Sa vie prouve qu'on peut être homme de Dieu sans transformer l'autel en tribune. Tandis qu'il unit, d'autres divisent ; tandis qu'il sert, d'autres prêchent.

Le véritable fils du Pérou qui sert Dieu n'est pas à Rénovation Populaire, mais à Rome. Le Pape Léon XIV incarne le christianisme du service, de l'humilité et de la vérité. Il ne cherche ni applaudissements ni votes ; il œuvre pour la paix, la dignité humaine et l'unité. Il est sans aucun doute le visage du Pérou croyant qui construit, non du Pérou fanatique qui divise.

Nous devons exiger le respect de la foi catholique et de toutes les croyances qui inspirent solidarité et travail. Nous croyons en un État qui défend la liberté religieuse, sans confondre la foi et la politique. La religion est un chemin de vie, non un instrument de pouvoir. Le Pérou a besoin de dirigeants capables de comprendre cette différence : non d'hommes qui confondent pouvoir et mission divine, mais de serviteurs respectueux à la fois de la religion et de la République. Car celui qui utilise Dieu comme instrument finit par se croire Dieu – et c'est toujours le commencement du fanatisme.

Jagalit

Genève, 27 octobre 2025

Lien vers l'interview originale :

<https://youtu.be/B1DOeNgX-Ec?si=IAjhFdpPVG0psaLk>